

Comptes-rendus

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **22 (1934)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comptes-rendus.

P. LÉON VEUTHEY, *Un grand éducateur, Le Père Girard (1765-1850)*.
Paris, de Boccard, 1934, gr. in-8°, 324 pages, 25 fr. français.

C'est une biographie alerte, vivante et passionnante du célèbre éducateur fribourgeois que nous donne ce nouvel ouvrage sur le Père Girard. Mais, plus qu'une simple biographie, c'est ici vraiment le « drame de l'éducation », la « pédagogie et la philosophie en action ». Nous les voyons s'élaborer dans l'expérience de la vie. Nous y assistons, nous y prenons part en compagnie d'un héros des plus sympathiques, au milieu de « ses enfants » non moins sympathiques et de toute la population de cette ville de Fribourg qui fut, pour un temps, le rendez-vous de l'Europe intellectuelle.

L'auteur, qui appartient au même ordre et au même couvent que le Père Girard, a abondamment puisé dans l'autobiographie du célèbre cordelier, ces « Souvenirs » simples, naïfs et touchants qui nous font assister à l'éveil d'une vocation pédagogique et d'une vocation religieuse sous l'influence d'une mère aimante, rayonnante de lumière et de joie chrétienne.

C'est à cette mère que le Père Girard demandera sa méthode pédagogique, c'est-à-dire non seulement son enseignement mutuel qui en est un côté accidentel, mais aussi les principes fondamentaux de l'éducation et de l'instruction. Par l'observation de la méthode maternelle, il apprend que l'âme n'est pas un récipient de connaissances, comme la considèrent encore trop de programmes, trop de maîtres et de professeurs, mais une puissance qui se développe de l'intérieur, par l'activité personnelle de l'intelligence et du sentiment ; activité que l'éducateur doit favoriser et provoquer comme le fait la mère répondant aux « quoi » et aux « pourquoi » provoqués chez son enfant par ses expériences quotidiennes. La mère ne confie pas une science toute faite à la mémoire de l'enfant. Elle laisse l'enfant trouver et inventer sa science. Elle développe ainsi son intelligence et son cœur en favorisant leur propre activité, comme elle enseigne la grammaire non pas en confiant des règles toutes faites à la mémoire mais par la pratique quotidienne de la langue. La mémoire suit la pratique. Elle ne la précède pas, sous peine de faire des perroquets et non des hommes.

Nous n'avons pas d'hommes parce que notre enseignement est trop passif. La Père Girard nous enseigne l'art de développer

de fortes personnalités par une méthode vivante et active. Mais, à l'encontre des méthodes modernes qui ont pris ces noms, cette activité ne sera pas tant extérieure qu'intérieure: ce ne sont pas seulement les sens et les muscles qu'il faut développer mais encore et surtout les puissances spirituelles de l'âme, par la culture du cœur et de l'intelligence, du jugement et de la sensibilité.

Ce livre nous présente cette culture en action dans la vie du Père Girard et dans son école de Fribourg, où nous croyons assister aux exercices des élèves et aux leçons du maître, grâce aux détails précis et vivants que nous donnent les documents contemporains étudiés ici.

Cette culture de l'homme de par l'intérieur suppose toute une psychologie et une philosophie que l'auteur nous fait saisir à travers l'œuvre pédagogique et philosophique du Père Girard: tout est en nous, en puissance, dans notre âme créée à l'image de Dieu; l'éducation doit « réaliser » cette puissance par l'activité personnelle devant l'objet concret, matériel et spirituel. Dès lors l'éducation par l'action, à l'encontre de l'éducation par la mémoire; l'éducation par l'effort, à l'encontre de la peur moderne de l'effort qui, cependant, seul est éducateur et forme des intelligences vigoureuses et des volontés bien trempées.

À côté de la pédagogie et de la philosophie présentées sans aucune aridité dans le cadre concret de la vie et de l'activité du Père Girard, ce livre nous fait assister aux scènes pittoresques de la distribution des prix dans l'église des Cordeliers avec ces inoubliables discours du maître où se reflétait l'agitation de Fribourg et de l'Europe autour de l'école et de son enseignement; il nous fait revivre ces temps déjà lointains où toute une population se passionnait pour une question de méthode éducative, où la vie ou la chute d'une école mettait tout un pays en ébullition.

Mais au-dessus de ces luttes épiques qui furent le plus souvent des « conflits de bonne volonté et de bonnes intentions », plane la figure calme et sereine du grand pédagogue que le P. Veuthey a voulu dégager des contingences politiques qui ont jusqu'ici empêché de voir la vie et la pensée du P. Girard sous leur vrai jour et qui forment « le déchet de l'histoire », comme le dit très bien M. le conseiller d'Etat Piller dans la préface du livre. L'auteur n'a pas voulu épuiser son sujet: il est trop vaste. Ce qu'il a voulu, c'est nous donner la figure définitive de l'éducateur fribourgeois, telle qu'elle mérite de survivre pour la postérité; c'est nous donner le meilleur de sa pensée pédagogique et philosophique où penseurs et éducateurs pourront encore puiser à pleines mains, malgré tous les progrès accomplis depuis lors en la matière.

L'auteur n'a pas voulu non plus se perdre en d'arides comparaisons de systèmes et des recherches d'influences qui n'auraient

pu se faire qu'aux dépens de l'étude de l'œuvre propre du Père Girard. Ce qu'il en dit suffira pour nous donner ce qu'il a voulu donner, c'est-à-dire cette œuvre dégagée ici encore de contingences qui auraient plutôt contribué à fausser la pensée, par des rapprochements indus, qu'à l'éclairer: s'il a subi quelques influences — ce qui est le lot de tout homme —, le Père Girard était de nature trop personnelle pour ne point donner à ses emprunts une empreinte particulière ou même une application diamétralement opposée. Que l'on compare seulement ce que l'auteur dit de la spontanéité *dirigée* du pédagogue fribourgeois et de la spontanéité de l'*Emile* abandonné à lui-même !

L'auteur, qui connaît à fond le Père Girard et qui, comme lui, a parcouru tous les degrés de l'enseignement, de l'élémentaire à l'enseignement gymnasial et universitaire, était on ne peut mieux préparé pour nous présenter son héros. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de le trouver partout à son aise, dans l'étude du *b a ba*, comme dans celle de l'immanence et de la transcendance, dans les problèmes pédagogiques et philosophiques, comme dans les questions de culture, de politique et de théologie qui ont fait l'objet de ses études comme de celles de son héros. Mais, pour terminer son ouvrage, il a tenu à céder la plume à un autre confrère du Père Girard, le compagnon intime de la dernière période de sa vie, le confident de ses pensées, le Père Rædlé, on ne peut mieux placé lui-même pour nous donner une connaissance approfondie de la vie privée du célèbre religieux sur lequel il nous a laissé des pages admirables qui ne devaient pas périr.

C'est au Père Rædlé et à M. Daguet, premiers biographes du pédagogue fribourgeois, que, dans une touchante pensée de reconnaissance, l'auteur a laissé la parole dans les dernières pages de cette biographie qui renouvelle, complète et approfondit les précédentes, de manière à nous donner, semble-il, un Père Girard définitif et immortel.

HENRI NÆF, *Bezanson Hugues. Son ascendance et sa postérité. Ses amis fribourgeois.* — Un volume de 239 pages. Genève. A. Jullien. 1934.

On n'a pas oublié le beau volume que M. Henri Næf a consacré, en 1927, sous le titre *Fribourg au secours de Genève*, à la bourgeoisie de Fribourg et de Genève en 1526, et dont le texte a paru dans les *Annales fribourgeoises*. M. Næf n'a pas perdu cette question de vue, depuis lors; ses travaux lui ont permis de complé-

ter la documentation, déjà fort riche, qu'il avait réunie et ce sont les résultats de ses études qu'il nous donne aujourd'hui en nous présentant Bezanson Hugues, qui fut l'un des artisans les plus convaincus de cette combourgeoisie que Genevois et Fribourgeois n'ont pas oubliée, après plus de quatre siècles.

Le canton de Fribourg qui doit beaucoup à M. Næf dans plusieurs domaines, ne peut que lui être reconnaissant d'avoir publié ce travail. L'auteur ne s'est, en effet, pas borné à étudier le personnage fort intéressant de Bezanson Hugues. Il s'est attaché à nous présenter ses amis fribourgeois: le capitaine Hans Loupper, le capitaine Vullant Chesaux, Martin Sessinger, Walther Heyd et Gaspard Werli et surtout le capitaine Guillaume Arsent, captivante figure de reître d'humeur aventurière, ainsi que ce Dom Pierre Bolard, curé prébendaire de Courtion, dont nos historiens fribourgeois ne paraissent pas avoir soupçonné, jusqu'ici, le rôle important. Il serait à souhaiter que ces deux derniers personnages fissent l'objet d'une étude approfondie qui ne manquerait certainement pas d'intérêt. Les précieux renseignements que M. Næf a recueillis sur eux fournissent une première base pour ce travail et l'on doit espérer que la lecture de son beau livre éveillera l'attention et fera naître chez un de nos historiens le désir d'approfondir encore cette étude.

Il est nécessaire de relever également ici l'intérêt que présentent les données fournies par M. Næf sur le château de Pérolles, que Bezanson Hugues paraît avoir acquis de Guillaume Arsent, en 1529 ou 1530, qu'il habita à plusieurs reprises et dont ses enfants furent expulsés en 1538, en raison des hypothèques qui grevaient cette maison et le territoire qui l'entourait. Le beau volume de M. Næf est enrichi de deux planches en phototypie, reproduisant des documents inédits provenant d'une collection fribourgeoise et représentant, l'une, une vue de la maison forte de Pérolles en 1720, l'autre, une vue du château de Pérolles, tel qu'il était encore en 1843. On y trouvera également des fac-similés des autographes de Hans Loupper, de Guillaume Arsent et de Dom Bolard.

PIERRE DE ZURICH.



Malt Villars

A BASE DE MALT · LAIT · OEUF ·
MIEL & CACAO

*le délicieux déjeuner
le fortifiant idéal*

*doit son immense succès
à l'avantage reconnu
d'une qualité insurpassée
et d'un prix réduit.*

Boîte 500 gr., Fr. 3.- Boîte 250 gr., Fr. 1.60 Cornet 500 gr., Fr. 2.80

Chocolat VILLARS

2, RUE DE ROMONT

FRAGNIÈRE FRÈRES

VICTOR H. BOURGEOIS

Fribourg et ses Monuments

Le meilleur guide de Fribourg et le plus complet
Un vol. in-8° 208 p. et 108 illustr.

Broché Fr. 6.—
Relié pleine toile > 8.50

EDITEURS

FRIBOURG

FRIBOURG

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

CAPITAL: fr. 30.000.000.—

GARANTIE DE L'ÉTAT



Agences: St-Pierre à Fribourg, Bulle, Châtel-St-Denis, Chiètres, Domdidier, Estavayer-le-Lac, Farvagny-le-Grand, Morat, Romont, Tavel.



*79 Correspondants
d'Épargne
dans les principales localités
du canton
de Fribourg.*



**Traite toutes les opérations de banque
aux meilleures conditions**

4-6

**Les opinions émises dans la revue n'engagent que
les auteurs des articles.**